

La Caisse Nationale

D'ECONOMIE

Vol. 3 — No 11

AVRIL 1907

Abonnement : 25c par année

LA PREVOYANCE

L'organisation de la Prévoyance est une des gloires les plus pures de la Société moderne. Commencée par humanité, par philanthropie, elle est devenue, en s'élevant et se perfectionnant, l'institution la plus capable de lutter contre l'envahissement des théories anti-sociales.

Inaugurée par les tontines, continuée avec les systèmes d'assurance les plus variés, la Prévoyance, pendant ces derniers vingt ans, a pris un nouvel et formidable essor avec la création des Caisses de Retraites formées d'après des principes scientifiques ne laissant place à aucune déconfiture possible.

Le but n'a pas été atteint du premier coup ; il a fallu des tâtonnements, des échecs avant de trouver une combinaison permettant aux prévoyants de se constituer avec de petits versements un revenu suffisant.

Les fondateurs des Prévoyants de l'Avenir ont su formuler les principes permettant de résoudre ce problème difficile ; aussi leur société a-t-elle été répétée, copiée et imitée dans presque tous les pays du monde.

La Caisse Nationale d'Economie s'en est inspirée lors de sa création ; elle en a respecté les grandes lignes, se contentant, pour toute modification, d'en façonner le fonctionnement aux coutumes du pays.

On peut dire que la Province de Québec est, grâce à notre Caisse d'Economie, dotée de la plus parfaite institution de retraites qu'on puisse rêver.

C'est un devoir pour les pères de famille d'assurer leur vieillesse contre les incertitudes de l'existence, d'assurer des rentes, une dot à leurs enfants en s'enrôlant dans notre Association.

Le sacrifice est insignifiant, il ne peut gêner même le plus modeste des budgets et ne saurait se comparer aux avantages considérables qu'on en retirera, avantages certains puisqu'ils sont le fruit de l'augmentation méthodique, mécanique, scientifique du capital par l'accumulation des intérêts, et non le résultat de spéculations plus ou moins sûres.

Le capital, formé de toutes les cotisations, reste intact ; il est la propriété de tous les sociétaires, sans qu'aucun d'eux puisse en détourner un centin. C'est la grande force, l'idée géniale qui a permis, à même les ressources de travailleurs,